



Adveniat regnum tuum Dieu protège la France! Mardi 17 juin. - SAINT ISMAEL

LUNDI 16 JUIN 1913 La journée

Les socialistes à l'arrêt de tous les projets pour retarder la discussion de la loi militaire, ont voulu soulever, lundi à la Chambre, un débat sur les opérations militaires au Maroc. A la demande du gouvernement, la discussion a été fixée à vendredi.

Le grand pèlerinage d'hommes à Paray-le-Monial, présidé par S. Em. le cardinal archevêque de Paris, a été une très belle et très consolante manifestation.

La clôture des fêtes du cinquantième de la Garde d'Honneur à Bourg a été triomphale.

Beau pèlerinage des Œuvres de Notre-Dame de Salut à Montmartre, ce matin lundi.

La Russie a invité les quatre présidents du Conseil balkanique à venir conférer à Sofia de façon à éviter tout conflit. On ne sait quand aura lieu cette réunion souhaitable.

En Serbie, la situation intérieure menace de s'aggraver. On parle de la démission du ministre Pachitch.

En Bulgarie, le ministre Danoff est définitivement constitué.

L'Allemagne a fêté le jubilé de Guillaume II.

Le pèlerinage DE L'ŒUVRE DE NOTRE-DAME DE SALUT à Montmartre

Tout son pèlerinage annuel à la basilique du Veu National, à Montmartre, l'Œuvre de Notre-Dame de Salut, qui groupe, on le sait, de multiples entreprises de charité corporelle et spirituelle, ne pouvait choisir un jour plus fertile en anniversaires consolants.

C'est le 16 juin 1863 que fut fondée la même de l'Œuvre de Salut, et qui demeure l'une des plus belles floraisons de son apostolat national. Le 16 juin 1875 vit la cérémonie solennelle de la pose de la première pierre de la basilique du Sacré-Cœur par le cardinal Guibert, entouré de plusieurs évêques et membres de l'Assemblée nationale. Et deux siècles plus tard, à cette même date, le Sacré-Cœur se manifestait à Marguerite-Marie, au sanctuaire de Paray-le-Monial, lui dévoilant ses desirs sur la part que devait prendre la France dans l'extension du règne du divin Cœur.

Beaucoup, sans doute, parmi l'assistance pressée dans la nef centrale de la basilique, ignorent ce matin ces coïncidences et se réjouissent de les entendre rappeler après le sermon par M. le chanoine Crépin. Néanmoins, grande fut la ferveur de tous durant la messe du pèlerinage, ainsi que l'attestent les deux siècles plus tard, à cette même date, le Sacré-Cœur se manifestait à Marguerite-Marie, au sanctuaire de Paray-le-Monial, lui dévoilant ses desirs sur la part que devait prendre la France dans l'extension du règne du divin Cœur.

Un salut solennel et la consécration au Sacré-Cœur ont couronné cette pieuse et réconfortante réunion.

Jubilé universel accordé par Lettres apostoliques de S. S. le Pape Pie X à l'occasion du XVI^e centenaire de la paix rendue à l'Eglise par l'édit de l'empereur Constantin

Nos églises

L'une des plus angoissantes conséquences de la loi de Séparation, — tout le monde le sait, — est la péril matériel que courent une notable partie de nos églises.

Volées par l'Etat, enlevées aux catholiques, données aux communes, leurs pierres sont entassées en un or décriant. Elles ont besoin d'entretien. Qui les entretiendra ?

Ce n'est certes pas là une petite affaire. Quiconque a été mêlé à l'administration d'un grand immeuble sait combien il est dépendieux.

Quiconque a lu l'histoire sait qu'à toutes les époques il fut difficile de réparer la dépense nécessaire lorsque de grosses réparations s'imposaient. L'Etat fournissait, généralement avec générosité, ses subsides : le second Empire, par exemple, a reconstruit des centaines de sanctuaires. Les fondations, les fabriques, les souscriptions des catholiques faisaient le reste.

Or, aujourd'hui, l'Etat déclare bellement ne pas connaître les églises comme telles. Les fondations ont été sauvagement spoliatees. Les fabriques ont disparu et les Conseils paroissiaux qui les remplaçaient ont le plus souvent leurs caisses à sec. Quant aux catholiques, outre qu'ils sont généralement pauvres, ils se sont vus, dans beaucoup de localités, si la sécurité des lieux du culte, après de tels bouleversements, était suffisamment établie.

Telle s'est trouvée la situation au lendemain de la brutale loi de Séparation. On s'est regardé sans agir. Et personne ne faisant les frais d'un entretien coûteux, les édifices ont subi de graves dommages. Plusieurs se sont écroulés. Le péril est immense.

A ce spectacle, tous les hommes qui conservent un reste de bon sens se sont arrêtés et ont demandé : Sommes-nous revenus au temps des Vandales ?

De nombreux articles de journaux s'en sont fait l'écho. Un de nos collaborateurs, M. Michellin, sous le titre Respect aux églises de France, a publié une brochure les photographies de quarante-deux églises menaçant ruines, et la Maison de la Bonne Presse a édité une conférence avec projections pour en saisir le pays.

Le Comité de défense religieuse a utilisé tous les moyens en sa puissance pour éclairer l'opinion, et nous l'avons secondé de notre mieux.

A diverses reprises, M. Barrès s'est honoré en portant la question à la tribune, et chacun de ses discours a été un événement. Son éloquence a flagellé de telle manière les « épiscopats de Borne » et les « accroupis de Vendôme » que le nombre de municipalités sagement destructrices a baissé et qu'une certaine jurisprudence a commencé à empêcher les abominables choses qui se commettaient sur notre terre de France.

Nombreuses sont les municipalités qui, devenues propriétaires des églises par la volonté de la loi, accomplissent leur devoir de propriétaire en faisant les frais des réparations. La répartition annuelle entre les communes de l'ancien budget des cultes facilite du reste beaucoup cette dépense.

Nombreuses sont aussi les municipalités qui, reculant devant l'horreur des exemples portés à la tribune, tout en ne faisant pas elles-mêmes tous les frais, ou bien y participent partiellement, ou bien acceptent, au moins, les offres de concours et se prêtent, selon leur évidente obligation, à l'exécution des travaux utiles.

Restent encore cependant les barbares de France, ces tyranniques de village, qui, désireux de voir les églises disparaître de leur horizon ou elles les offusquent, s'emploient par mille moyens plus ou moins hypocrites à empêcher de recueillir les ressources nécessaires ou à en contrarier l'emploi.

Comment des baptes peuvent-ils dire et conserver de telles municipalités ? C'est un mystère de sottise. Et c'est ainsi que le péril demeure... et il est de la plus haute gravité.

M. Péladan cherche pour sa part à porter remède partiellement au mal. Depuis 1905 il a entrepris de dresser l'inventaire départemental des églises « à classer ». Le Figaro en a publié la moitié et va donner la suite. Il s'agit là du sort de dix mille monuments antérieurs au XVI^e siècle.

Ce n'est du reste pas dans son esprit une œuvre religieuse. Péladan ne plaide que la cause de l'art et de l'histoire, il envisage tous les aspects de la question monumentale et les conséquences de l'abrogation de l'article qui assurait le salut de dix mille églises (1).

Ce sont ces édifices antérieurs au XVI^e siècle qu'il veut sauver par le classement.

Cela est bien sans doute et l'on ne pourrait qu'être heureux de voir assuré l'entretien de dix mille églises antiques. Mais les autres ne nous sont pas moins chères. C'est pourquoi ce point de vue ne saurait être le nôtre.

M. Barrès lui-même, nous devons

(1) Nos églises artistiques et historiques, par PÉLADAN. Un vol. grand in-18, 8 fr. 50. Paris, chez G. L. et rue Le Goff. Paris.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier, 15 juin :

L'audience des 6000 communions

Une foule immense remplissait, ce soir, la cour Saint-Damas, pour l'audience donnée à 5 à 6000 enfants des paroisses et de patronages de Rome, ayant fait ces derniers temps leur première Communion. Le Pape arriva à 5 h. 1/2 au balcon de la première loggia, accompagné de Mgr Ruffini, de Mgr Sanz di Sampaor et de Mgr Bressan. Le Pape fut accueilli par d'immenses acclamations. Après que la musique des gardes eût exécuté l'Hymne pontifical, une fanfare de patronage accompagna le cantique : *Notus vultus Dei*, chanté par tous les enfants. Le Pape souriait et remerciait avec une visible complaisance, puis, d'une voix forte entendue par toute la foule, il dit qu'il bénissait les enfants et leurs familles, et qu'il demandait au Seigneur qu'ils fussent tous bons et sages ; puis il donna, en chantant, la bénédiction, et se retira salué par de nouvelles acclamations. Cette audience toucha profondément tous les assistants.

Notre note sur les duels

L'Observateur Romane reproduit notre note sur les duels et ajoute : « Le Croix a parfaitement raison, et nous souscrivons pleinement à ses paroles, quoi qu'en pensent certains admirateurs de M. Daudet, parmi lesquels nous savons trop bien que l'on compte aussi des catholiques. »

Monument du centenaire de Louis Veulliot

La Corporation des Publicistes chrétiens a pris l'initiative d'élever à Louis Veulliot, dans sa ville natale de Boynes, un monument qui sera l'hommage de la presse catholique, l'hommage aussi de toute la presse, au grand journaliste.

M. le curé de Boynes, au point de vue religieux ; M. le maire de Boynes, au point de vue civil, ont déjà donné leur adhésion personnelle au projet.

Le Comité général et le Comité local lanceront prochainement un appel au public. La première liste de souscription, sur laquelle figurent déjà de hautes et nombreuses personnalités, sera publiée à l'issue de l'assemblée qui aura lieu, le 29 juin, à la basilique du Sacré-Cœur, la Corporation des Publicistes chrétiens.

Les souscriptions, que recueilleraient les journaux, seront centralisées au siège de la Corporation, 4, rue Maignan, Paris.

Le cinquantenaire de la Garde d'Honneur

Bourg, dimanche 15 juin.

C'est bien une apothéose triomphale que celle de ce jour. Il y avait eu samedi une excellente séance d'études.

Mgr Gauthier avait édifié la foule par sa parole apostolique au salut solennel de Notre-Dame.

A la messe de communion, Mgr Mairin avait parlé à Notre-Dame et Mgr Monesies au Sacré-Cœur.

A la grand-messe, 4 000 personnes se

ce sont les femmes et les jeunes filles par milliers. Enfants de Marie, Nobilités, patronages, écoles, confréries, cheminots font claquer au vent leurs étendards, leurs oriflammes et les drapeaux tricolores marqués du divin Cœur qui accompagnent un groupe de soldats. Et vingt fois notre arrive de vingt centres nouveaux le chant des *Roananas* et des *Esquiers*. Mgr Gauthier, accompagné par les membres des Conseils curiaux, porte le Saint Sacrement. Une foule de prêtres et de chanoines le précèdent. Bulvent M. St. Manier, Campardon, Tassin, Monesies, Maurin, Mgr Saint-Clair, prononçant apostolique. Une première bénédiction courbe la foule silencieuse sur la grande priante avant le salut final où le verbe éloquent du chanoine Chamont fait acclamer la royauté du Sacré-Cœur. La fête a duré trois heures.

A l'horizon se dessine la masse imposante de l'église de Brou. Plus d'un des prêtres

Le groupe des évêques à la procession

Phot. Sonthouan, à Bourg.

pressaient pour entendre l'évêque de Belley revendiquer avec énergie le règne de Jésus-Christ et protester contre les neutralités serviles qui s'affirment ailleurs. Les hommes émus se demandent quand sonnera l'heure de la liberté et quand Jésus-Roi librement passera dans les rues de la tranquille cité d'où un stupide ostracisme le bannit à y a tremé son.

Cela ne se fera plus aujourd'hui... Que les temps sont changés !

Des trains bondés arrivent de tous côtés. Les tramways de la Presse et des Dombes des convois spéciaux. Les hôtels sont bondés, les rues surpeuplées. Des groupes de cinquante à soixante fidèles sont venus de certaines paroisses du Jura, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire. Nous saluons des délégués d'Italie, de l'Amérique, de l'Angleterre, etc.

Et sous le grand soleil, au epos Sainte-Marthe, d'interminables processions s'établent en silence pieusement au chant des *fanfars*, au bruit des tambours qui scandent les alertes sonneries de nos gymnastes catholiques. Et devant 2 ou 3 000 hommes, c'est la défilé charmant des enfants de laus.

A propos de l'arbitrage du tsar entre les États balkaniques

Dernière photographie de Nicolas II prise à Nijni-Novgorod durant le troisième centenaire des Romanoff



Dernière photographie de Nicolas II prise à Nijni-Novgorod durant le troisième centenaire des Romanoff

GAZETTE

L'oe russe en Allemagne

Tandis que l'Allemagne triple son trésor de guerre, l'opinion russe se préoccupe de ce que deviendrait, en cas de guerre, l'or russe déposé dans les banques étrangères.

Certains juristes consultés en faveur de La Haye ont déclaré que l'Allemagne ne saurait pas se permettre de saisir l'or russe déposé dans les banques étrangères.

Dans le cas d'une guerre entre la Russie et l'Allemagne, le gros milliard d'or russe qui se trouve dans les banques d'Allemagne ne risque-t-il pas d'être retenu comme prisonnier de guerre ?

Gardez votre fratrie

Un radical anticlérical vient d'assassiner son frère en Anjou. Les amis politiques de l'assassin, se voyant atteints politiquement et moralement par le poignard de leur coreligionnaire, ont eu recours, pour détourner la honte qui en resplendissait sur leur parti, au plus odieux subterfuge : ils ont tout simplement présenté l'assassin comme un clercal, et les deux journaux radicaux-socialistes d'Angers, le *Patriote de l'Ouest* et le *Conseiller de l'Ouest*, ont publié le fait avec des titres dans ce genre : « Au pays de la Chouannerie ! Un crime ! — L'excitation de l'animosité ! Les résultats de l'enseignement clercal. » Ils affirmèrent que le meurtrier « sortait de faire ses Pâques les poignards français à la main ».

Voilà, concluaient les organes de la préfecture de Maine-et-Loire, voilà ce qui explique des crimes comme celui de La Tour-Landry !

Or, la vérité est tout autre. Alphonse Verdon, le fratrie, est un des rares radicaux-socialistes d'Angers, le mo mo mo mais les pieds à l'église. Le jour même du crime, Verdon avait pris à partie le prêtre qui venait voir sa mère mourante et l'avait grossièrement invité à passer la porte !

Voilà l'homme que ses anciens amis essayent de travestir en clercal.

Dans notre France africaine

L'Algérie montre qu'elle est bien la terre française, digne du sang qui a été versé pour sa conquête.

Aujourd'hui, c'est un doux parfum de vertu chrétienne qui nous arrive de Mustapha, où l'on vient d'enterrer une vaillante religieuse de l'hôpital civil, victime de son devoir.

Sœur Anna, fille de la Charité, avait succombé aux suites d'une affection contractée en soignant un malade. A l'enterrement, le docteur Salière, directeur du service médical auquel appartenait la Sœur, a rendu hommage aux fermes croyances chrétiennes qui ont amené la Sœur Anna à dompter ses souffrances et à conserver sa douceur souriante jusque dans la mort.

Le maire d'Alger, M. Ch. de Galland, a pris ensuite la parole et loué la sublime résignation de la religieuse, qui a dit à ses saintes compagnes, s'efforçant, autour de son chevet, de réjouir leurs sanctités : « Ne pleurez plus, j'ai vécu ma vie, j'ai fait mon devoir, j'ai ma récompense suprême, puisque je retourne dans la paix du Seigneur. »

Saint Roch, d'origine française

M. Despéris, membre de la Confrérie des Pénitents Blancs de Montpellier, a donné dans cette ville, sous la présidence de

« L'Heure décisive »

du comte Albert de Mun

J'attends avec impatience la publication du recueil des études publiées par M. de Mun à l'Echo de Paris sur le rôle de la France dans les guerres des Balkans et sur la nécessité de la loi de trois ans dans la situation actuelle de l'Europe.

M. le comte de Mun vient de nous le donner sous le titre *L'Heure décisive*, publié chez les éditeurs Emile Paul frères.

C'est un inappréciable présent fait par l'éminent député catholique à la jeunesse française, à laquelle d'ailleurs il le dédie.

En ce livre, on trouve de chaque chose des éléments qui se sont multipliés dans ces douze derniers mois, avec la persécution d'un patriotisme vigilant et le choc d'un orateur aussi expert au Bien des Français qu'au mal des Français.

« L'heure décisive », est un livre de circonstance, mais qui ne sera jamais un livre de bibliothèque, car il est un livre de bibliothèque.

On le sent à la vibrante émotion de la préface, éloquent résumé du livre, *L'Heure décisive*, dont le premier coup a déjà retenti, est lent à sonner. Mais le dernier pas en sera formidable. Et l'auteur n'hésite pas à prévenir :

« En quel état nous trouvera-t-il ? Cette poignante interrogation revient à toutes les pages que je rassemble ici. Elles me ont fait le témoin d'un cœur de soldat au hasard d'une guerre préméditée, mais l'avertissement réitéré d'un patriote attentif à la menace d'une guerre inévitable. »

L'accueil chaleureux, dit M. de Mun, dans son avant-propos, que ces pages ont trouvées dans les jeunes générations, en attendant le labeur et la récompense de l'effort, c'est à elles que je les offre comme un témoignage de confiance et d'espérance. J'en mets la dernière édition, celle qui marque le centre du cyclone, et tourbillonne le destin de notre patrie. Puis-je t-elle en profiter pour fortifier son armée, pour affermir ses alliances, et se tenir ainsi prête, quels que soient les événements, à remplir sa mission qu'elle tient de sa glorieuse histoire !

Et le vœu exprimé en fin de préface est bien celui du grand patriote et du grand catholique ; nous nous y associons de tout notre cœur.

Puisse-t-elle aussi, dans cette attente de l'heure décisive, abjurer les haïnes socialistes et les discordes politiques, pour unir tous ces enfants à son drapeau, et se souvenir, à l'approche du devoir suprême, du vieux cri si souvent répété dans ses longues années : « Dieu protège la France ! »

Une curieuse affaire

On se souvient que les projets de dictature dont l'Alsace-Lorraine est encore menacée, avaient été déjoués, au grand scandale des pangermanistes, par M. Bollnow, correspondant strasbourgeois du *Matin*.

Depuis lors, le gouvernement tyrannique d'Alsace-Lorraine ne décourage pas. Il voudrait savoir qui a renseigné M. Bollnow. Une instruction est ouverte au M. Bollnow.

(1) Emile Paul frères, éditeurs, 100, rue de Valenciennes, Paris.